

L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE SOLVAY

Par Ernest MAHAÏM

*Professeur à la Faculté de Droit de Liège,
Directeur honoraire de l'Institut Solvay.*

Ernest Solvay est un inventeur de génie qui trouva, en 1861, un procédé industriel de production de la soude, invention qui se révéla féconde au point de faire, de son auteur, vers 1900, le « roi de la soude » régnant sur des établissements industriels répandus dans le monde entier et à la tête d'une très grande fortune.

Ernest Solvay était un penseur. Son esprit, toujours au travail, était attiré par des problèmes de physique qui le menaient vers une philosophie de l'Univers. Il était préoccupé de la recherche d'une « synthèse » scientifique.

Dix ans après avoir fondé un institut de physiologie, il songea à fonder un institut de sociologie parce qu'il pensait à « rattacher fondamentalement les facteurs économiques prépondérants dans l'évolution des peuples, aux facteurs physiologiques et physiques qui régissent l'homme et la nature ».

Il avait déjà, quelques années auparavant, chargé un comité de savants, dont Hector Denis, Guillaume de Greef, Emile Vandervelde faisaient partie, de faire des recherches dans le sens de certaines idées maîtresses de son plan social : il s'agissait, entre autres, de ce qu'il avait appelé le *comptabilisme*.

C'est en 1900 qu'il fit la connaissance d'Emile Waxweiler. Celui-ci était alors fonctionnaire du Ministère du Travail et il venait de participer avec éclat à la direction du recensement industriel de 1896 qui, après celui de Quetelet (en 1846) est considéré comme un chef-d'œuvre de statistique administrative. M. Solvay, avec sa grande expérience des hommes, reconnut du premier coup en lui l'intelligence souveraine et le caractère résolu qui convenaient à ses desseins. Waxweiler, détaché du Ministère, fut chargé, par M. Solvay, de fonder un institut nouveau, consacré à l'étude des problèmes sociaux.

Par une convention passée avec la ville de Bruxelles, le 3 juin 1901, celle-ci concède, à M. Solvay, le terrain nécessaire à l'érection de l'Institut, à la condition qu'à l'expiration d'une période de vingt-cinq ans, l'Institut, son mobilier et son outillage scientifique appartiennent à la ville de Bruxelles.

Le fondateur avait assigné pour but à l'Institut de poursuivre les études auxquelles il s'était appliqué « et de fournir, à tous les chercheurs, le moyen de contribuer au progrès des sciences sociales ». C'est ainsi que l'Institut est devenu un laboratoire ouvert à tous les chercheurs qualifiés pour entreprendre des études sérieuses.

En quoi consiste ce laboratoire ?

Essentiellement en une bibliothèque spécialisée, où le public parasitaire des bibliothèques publiques est écarté, et agencée en sorte que l'homme d'études ne rencontre ni empêchements matériels ni intermédiaires administratifs. Aussi la bibliothèque n'a pas de bibliothécaire : deux catalogues, l'un par noms d'auteurs, l'autre par ordre de matières, fournissent clairement les indications suffisantes pour que le lecteur puisse trouver lui-même dans les rayons les livres qu'il cherche.

L'entrée dans la grande salle de lecture laisse une impression de calme, de sérénité. Point de livres couchés les uns sur les autres ou adossés en des poses obliques ; point de couleurs disparates attirant le regard. Les livres sont placés dans des emboîtages de hauteur uniforme, de couleur bleue si l'ouvrage est écrit en français, verte en allemand, brune en anglais ou en d'autres langues. Ils portent sur le plat un feuillet sur lequel l'emprunteur écrit son nom, date de l'emprunt et la date de la remise en place. Aucun livre ne peut sortir de l'Institut ; les lecteurs ne les emportent que jusqu'à la place qui leur est réservée. Celle-ci peut être un pupitre dans la salle de lecture, ou l'une des douze petites cellules qui entourent la grande salle — asiles de silence et de calme, où le chercheur est chez lui et peut travailler dans les meilleures conditions pour le travail de l'esprit. Waxweiler gardait rancune aux anciennes bibliothèques où les fonctionnaires paraissaient préposés à servir d'obstacles plutôt que d'aides aux lecteurs. De là, son idée de mettre tous les livres directement à la disposition des lecteurs. De là aussi cette préoccupation de permettre que l'on puisse aller consulter l'ouvrage désiré même dans l'atelier du relieur attaché à l'Institut. La réponse : « l'ouvrage est à la reliure » ne devait jamais être considérée comme une fin de non-recevoir.

Quant aux quelques deux cent cinquante revues et journaux reçus par l'Institut, les derniers numéros sont déposés à la salle de lecture et les collections se trouvent dans les rayons du vaste sous-sol où l'on peut les consulter comme les numéros courants et où des tables sont encore disposées pour ce travail.

La salle des catalogues sert de salle de conférences ; elle est de dimensions restreintes, mais suffisantes pour les réunions de collaborateurs, de professeurs et d'étudiants qui la fréquentent. Elle est outillée pour des projections lumineuses. Quand il est nécessaire d'organiser des séances pour un auditoire nombreux, la salle de lecture se transforme aisément et peut contenir plusieurs centaines d'auditeurs.

L'Institut est resté, à quelques détails près, ce qu'il était au début. Mais l'augmentation continue des collections et des acquisitions de livres, pose de façon de plus en plus pressante le problème de l'encombrement. Il est résolu de loin en loin, par des dons que l'Institut fait à la bibliothèque de l'Université de Bruxelles. C'est ainsi qu'une ample collection de sources historiques est passée de l'Institut au Séminaire d'histoire de l'Université, où elle est mieux à sa place et mieux utilisée.

Magnifique instrument de travail, l'Institut était, à l'époque de sa fondation, unique au monde en ce sens qu'à cette époque, aucun institut scientifique n'était consacré à la recherche sociologique pure. Nulle part, on ne trouvait de dispositions plus généreuses pour l'accueil libéral des savants.

Cette hospitalité généreuse doit être portée à l'actif de l'Institut. Toutes les recherches scientifiques qui s'y sont poursuivies n'ont pas donné lieu à des publications, loin de là. La disposition du règlement qui fait aux auteurs de recherches l'obligation morale d'en réserver la publication à l'Institut n'a jamais été sanctionnée. Dans ces cellules de travail, dans ces réunions de groupes, combien d'efforts de pensée ont été initiés et soutenus, dans ce bâtiment tutélaire, que d'esprits ont trouvé les matériaux d'œuvres variées qui se sont dispersées au loin !

Mais, les publications faites sous les auspices et avec les ressources de l'Institut constituent déjà, à elles seules, un monument imposant.

Jusqu'en 1914, les travaux de l'Institut ont été édités en trois séries de publications.

La première, les *Notes et Mémoires*, présente des recherches originales, souvent mais pas exclusivement d'ordre théorique. Onze fascicules y ont paru. En tête se trouve une note importante de Solvay sur des *Formules d'introduction à l'énergétique*, qui révèlent le fond de sa pensée philosophique. C'est là que l'on peut le mieux saisir le lien qu'il établit entre l'homme et la société ; c'est là que l'on trouve l'unité de sa conception. Partant de sa définition énergétique de l'individu, il émet cette hypothèse, qui lui paraît évidente, que la société humaine doit pouvoir elle-même être définie en une somme de réactions tendant au rendement maximum en énergie. Cette note reste comme l'exposé le plus explicite de la méthode et de la manière de penser de Solvay. C'est en même temps le témoignage de l'intérêt respectueux que l'Institut a toujours témoigné à la pensée du Fondateur.

Le second fascicule a l'importance d'un manifeste : c'est l'*Esquisse d'une Sociologie*, de Waxweiler. Il date de 1906, et on peut dire qu'il est le résultat d'un effort intellectuel extraordinaire. A coup sûr, le jeune directeur de l'Institut a voulu, dès le début des publications, donner au monde la preuve qu'il était né une école nouvelle en sociologie. Son *Esquisse* n'a pas d'analogue et est une œuvre originale. Sans doute, il modifiera quelque peu plus tard sa conception. A cette époque, il est encore dominé par le point de vue biologique. Il conçoit la sociologie comme une éthologie, c'est-à-dire une science de l'être dans ses rapports avec son milieu. Plus tard, il se rapprochera davantage de la psychologie, mais il y a déjà, dans ce livre fondamental, tous les principes de méthode qui vont le guider si brillamment dans ses travaux futurs. On est impressionné notamment par sa préoccupation constante de serrer de près la réalité, le concret, l'individuel.

Raphaël Petrucci a donné, dans cette collection, deux ouvrages qui ont attiré l'attention. Il s'agissait de sociologie comparée : l'un voulait retrouver les *Origines naturelles de la propriété*, l'autre soutenait la *Non-comparabilité des sociétés animales*.

M. Wodon a publié de précieuses *Notes critiques sur quelques erreurs de méthode dans l'étude de l'homme primitif*, étude qui était, à cette époque, l'objet de travaux sans véritable portée sociologique.

Le Dr. Houze qui fut tout un temps l'un des conseillers les plus écoutés de Waxweiler, s'est plu à faire une étude critique de l'*Aryen* et de l'*An-*

throposociologie, étude décisive qui mettait à néant tant d'idées fausses en matière d'archéologie et de préhistoire, et qui est encore d'actualité.

Dans le fascicule intitulé : *Mesure des Capacités intellectuelle et énergétique*, Ch. Henry essayait d'apporter aux études d'Ernest Solvay l'adjuvant d'un appareil de mesure intéressant, empruntant les méthodes de la statistique mathématique.

L'ouvrage d'un professeur de nationalité hongroise, M. E. Somlo, publié en allemand, sur la *Circulation des biens dans la société primitive*, témoigne à la fois de la variété et de l'objectivité des travaux de l'Institut. Il s'agit là du redressement de certaines théories de Karl Bucher sur l'économie des primitifs.

Trois enquêtes font encore partie de cette collection. C'est d'abord une célèbre *Enquête sur le régime alimentaire de 1.065 ouvriers belges*, entreprise par Waxweiler et le Dr. Slosse qui est encore citée et utilisée aujourd'hui comme un modèle du genre, et qui révéla tant de faits ignorés de la situation de notre classe ouvrière.

C'est ensuite les *Recherches* de M. Varendonck sur les *Sociétés d'Enfants*, qui mettaient à jour toute une part inconnue de la psychologie infantile et de son influence sur les phénomènes sociaux.

La dernière est l'enquête de l'auteur de ces lignes sur les *Abonnements d'ouvriers*, qui n'eût certainement jamais vu le jour sans la générosité de l'Institut.

La seconde collection de publications porte le titre d'*Etudes Sociales*. Ce sont des volumes in-8 qui présentent l'étude de phénomènes sociaux importants non seulement au point de vue théorique, mais aussi au point de vue pratique.

Nous signalerons en première ligne l'un des ouvrages d'Adolphe Prins où il a déposé le meilleur de son génie constructif : *L'esprit du Gouvernement démocratique*.

M. de Leener, qui partage avec M. Warnotte le privilège d'avoir appartenu à l'Institut depuis son origine, a fait paraître dans cette collection, une importante étude sur *l'Organisation syndicale des chefs d'industrie*. ouvrage, on peut le dire, en avance sur son temps.

M. Ansiaux poursuivait ici la série de ses travaux sur la question monétaire par un volume sur *Les Principes de la politique régulatrice des changes*, prélude à tant de travaux qui ont fait de lui le spécialiste autorisé que l'on connaît.

La question des *Régies Communales* a été étudiée par M. Brees d'une façon approfondie; son livre, qui est du droit administratif en même temps que de l'économie politique, a conservé, chose remarquable, une valeur actuelle.

M. Ingenbleek débutait dans la science financière par une belle étude intitulée : *Impôts directs ou indirects sur le revenu*, qui le préparait admirablement à de hautes fonctions.

C'est dans cette collection encore que, sous la signature du regretté M. Lewinski, parut un ouvrage révélateur sur *l'Evolution industrielle de la Belgique* qui, reprenant toute l'histoire de notre industrie depuis le XVIII^e siècle, en donnait les caractères et en traçait l'évolution.

Une enquête sur les *ouvriers agricoles*, de M. Bouche, termine cette collection en l'enrichissant de faits généralement mal connus.

Avec la troisième collection, qui s'appelle les *Actualités Sociales*, nous abordons un autre genre d'ouvrages. « Nous n'avons pas cru, écrivait Waxweiler, qu'il fut possible de limiter l'activité de l'Institut de Sociologie à la pure investigation scientifique. Le domaine des recherches sociales est trop humain pour que l'on puisse, en le parcourant, se désintéresser des applications auxquelles sollicitent à la fois l'instinct personnel du mieux et la solidarité des aspirations, des intérêts ou des souffrances d'autrui. »

De là une série de petits volumes in-16° traitant des problèmes les plus divers qui, à un moment donné, sollicitaient l'attention publique. Vingt volumes ont été ainsi édités en moins de dix ans. On y trouve, tout d'abord, un résumé des idées d'Ernest Solvay sur le productivisme et le comptabilisme, sous le titre de *Principes d'Orientation Sociale*. Puis, des questions économiques, comme : *Que faut-il faire de nos industries à domicile ?* par M. Ansiaux ; *Le charbon dans le Nord de la Belgique*, par MM. de Leener, Wodon et Waxweiler ; le *Procès du Libre-Echange en Angleterre*, par M. Crick ; *Ce qui manque au commerce belge d'exportation*, par M. de Leener, ainsi que la *Politique des Transports en Belgique* ; *Une expérience industrielle de réduction de la journée de travail*, par M. Fromant.

Des questions d'ergologie comme : *L'augmentation du rendement de la machine humaine*, du Dr Querton ; *Entraînement et fatigue au point de vue militaire*, par Mlle Joteyko. Des questions d'organisation sociale : *l'Assurance et l'assistance mutuelles au point de vue médical*, par le Dr Querton ; *Ce que l'armée peut être pour la nation*, par M. Fastrez ; *La lutte contre la dégénérescence en Angleterre*, par les Drs Ensich et Boulenger.

Des questions de droit : *Les sociétés anonymes, abus et remèdes*, par M. Théate ; la *Personnification civile des associations*, par MM. Prins, Marcq, Vauthier et Errera ; la *Défense sociale et les transformations du droit pénal*, par M. Prins.

Des questions coloniales : *Le commerce et l'agriculture au Katanga*, deux volumes contenant les résultats d'une mission confiée à M. de Leener par l'Institut.

Le petit volume intitulé : *La politique de réforme sociale en Angleterre*, mérite peut-être une mention à part : c'est le résumé de conférences qui furent faites à l'Institut par quatre membres du Parlement anglais appartenant à l'*Eighty Club* et qui avaient été invités par M. Solvay en vue de faire connaître l'orientation du parti libéral anglais en matière sociale.

On le voit, l'Institut ne se contentait pas d'accumuler les informations, les connaissances, les documents ; il entendait, par la variété de ses travaux et la diversité des points de vue, faire profiter le public de ses recherches.

En 1910, une nouvelle publication vint s'ajouter à celles que nous avons énumérées : c'est un *Bulletin Mensuel* qui, au bout de quelques mois, s'appelle les *Archives Sociologiques*. Dans une préface, extrêmement remarquable, Waxweiler en trace le programme. Il s'agit essentiellement de donner, sous l'impulsion des circonstances, des lectures, des travaux journaliers, les résultats de l'adoption du point de vue sociologique. On veut saisir, non plus tant les formes des institutions sociales que les fonctions qui leur donnent naissance ; on veut expliquer les choses par leur genèse, « sans essayer de substituer aux faits tels qu'ils se présentent un arrangement artificiel et arbitraire venu des suggestions de la logique ou de l'imagination ».

Ce programme a été exécuté. Chaque numéro du périodique contient des articles de fond où l'on reconnaît l'inspiration du Directeur, et où ce point de vue est développé, à l'occasion des objets les plus divers.

Mais chaque numéro contient encore autre chose, que je tiens à signaler comme un des plus précieux travaux qui aient été entrepris à l'Institut : c'est la *Chronique du mouvement scientifique* qui a pour auteur M. Daniel Warnotte. Depuis 1910, dans le *Bulletin* et les *Archives* et, après guerre, dans la *Revue* actuelle de l'Institut, M. Warnotte rend compte de toutes les publications dignes d'être mentionnées dans le domaine entier des sciences sociales, c'est-à-dire : les sciences bio-psychologiques, l'ethnologie, les sciences historiques, la science des religions, la science du langage, l'économie politique et sociale, la démographie, le droit, la politique, la littérature et l'art, la philosophie, la sociologie proprement dite, le tout au point de vue du sociologue. J'atteste que, dans aucun pays, en aucune langue, semblable travail n'est fait, avec cette constance, cette précision, ce sens de la découverte, et que notre collègue rend des services inestimables à un grand nombre d'hommes de science. Il m'est agréable de dire ici que son travail est journellement apprécié et admiré à l'étranger.

Les *Archives sociologiques* sont en grande partie l'œuvre de Waxweiler. C'est là qu'il faut chercher le développement de sa pensée et en constater l'ascension continue. On y voit aussi toute l'activité de l'Institut, qui devenait peu à peu le foyer auquel de nombreux chercheurs venaient et aimaient à se rencontrer. On avait formé des *groupes d'études* qui se réunissaient périodiquement et discutaient, dans l'atmosphère de paix et de sérénité qui convient à la recherche de la vérité.

On avait institué l'*Intermédiaire Sociologique*, office international de documentation et d'information pour les sciences sociales, dont la direction est encore confiée à M. Warnotte. « Il a pour objet d'établir des rapports entre les personnalités, les sociétés, les institutions, en leur permettant de coopérer à une œuvre commune de documentation et d'aide scientifique mutuelle ». A cet effet, plusieurs centaines de savants ont été pressentis et sollicités d'indiquer à l'avance les questions et les matières sur lesquelles ils consentaient à donner des renseignements, et quand une demande à laquelle nous n'avons pas nous-mêmes la réponse nous est adressée, nous l'envoyons au correspondant compétent qui ne manque jamais de nous fournir la réponse désirée.

Telle était l'activité générale de l'Institut quand, brusquement, survient la catastrophe : la guerre est déchaînée. Waxweiler suit le Roi et le Gouvernement à l'étranger. Il met à leur service les ressources de ses connaissances et de son énergie. On sait comment il servit le pays par deux livres admirables : *La Belgique neutre et loyale* et *Le procès de la neutralité belge*, et par une campagne de conférences dont le souvenir n'est pas perdu en Suisse. Il était occupé à servir encore le Gouvernement dans les négociations économiques avec la France, quand il fut brutalement tué, à Londres, par un accident d'automobile. Il avait quarante-neuf ans. Jamais on ne déplore assez la perte que le pays et la science ont faite en le perdant.

Pendant l'occupation allemande, l'Institut n'eût point à souffrir de dommages matériels. Il resta ouvert jusqu'au moment où il fut réquisitionné pour servir de salle de lecture aux militaires qui suivaient les cours organisés par l'autorité allemande à l'Ecole de commerce.

Quand la liberté lui fut rendue, en mai 1918, l'Institut continua à être le rendez-vous des groupes de collaborateurs qui avaient commencé, sous la direction conjointe de M. Barnich et Ansiaux, à faire des études en vue de la reconstitution nationale.

Il en résulta, en 1919 et en 1920 la publication de neuf volumes, qui eurent pour objet : *l'Impôt sur les bénéfices de guerre, la question des loyers, l'action de l'Etat contre l'alcoolisme, la Réforme du Sénat*, due à M. Smets; *l'autonomie des Chemins de fer de l'Etat belge, l'impôt successoral, la réforme du régime douanier des produits alimentaires, le retour à la légalité et l'organisation régionale des services publics*.

En 1920, M. Hostelet succéda à M. Ansiaux à la direction de l'Institut à côté de M. Barnich.

En juillet, la *Revue de l'Institut de Sociologie* prit la place des *Archives sociologiques* et parut d'abord tous les deux mois; aujourd'hui elle a dû restreindre sa périodicité et ne paraître qu'une fois par trimestre.

Deux ouvrages spéciaux furent publiés en 1921 : le *Mouvement coopératif en Russie*, par G. Bekker, et une importante étude d'ethnographie congolaise, intitulée *Azande*, due à un jeune explorateur, M. de Calonne-Beaufaict, qui mourut prématurément et dont l'œuvre posthume fut mise au point par le colonel Alex. Bertrand.

C'est le 26 mai 1922 que M. Ernest Solvay s'éteignit, dans la gloire d'une vie exemplaire, où l'action se mêle à la pensée vers le bien et vers le vrai, où le cœur est aussi grand que le caractère. Il lui avait été donné aussi de servir son pays aux heures d'angoisse. On n'oubliera jamais qu'il fut le fondateur et le président d'honneur du Comité National de Secours et d'Alimentation qui sauva la population de la famine.

Le sort de l'Institut de Sociologie était aux mains de ses héritiers. Ils ont voulu, par une générosité respectueuse des volontés de leur auteur, en assurer l'avenir en le remettant à l'Université Libre de Bruxelles, dont la pérennité garantit celle de l'Institut. Celui-ci, désormais, est partie intégrante du grand établissement d'enseignement supérieur qui fait honneur à la capitale.

L'Université de Bruxelles et la famille Solvay ont été d'accord pour appeler à la direction de l'Institut le signataire de ces pages, qui n'était pas un sociologue de carrière mais qui avait cultivé, depuis plus de quarante ans, le domaine d'un bon nombre de sciences sociales. Son grand souci a été de promouvoir l'institution dans les voies où elle s'est développée.

Il a tout d'abord tenté d'exécuter une œuvre collective : *La Belgique restaurée* (1926) a décrit le redressement du pays, sous un point de vue sociologique, par la réunion d'œuvres des collaborateurs de l'Institut. M. Olbrechts y a étudié *la population*, M. Smets, *les Régions dévastées*; M. de Leener, *l'agriculture, l'industrie et le commerce*; M. Gottschalk, *le travail*; M. Chlepner, *les finances*; M. Hostelet, *la colonie*, tandis que le directeur traitait de *la fortune et du bien-être*.

Malheureusement, les circonstances n'ont pas permis le renouvellement de cette réussite.

Les collaborateurs n'en ont pas moins continué à publier des travaux personnels. M. Chlepner a entrepris une *Histoire de la Banque en Belgique* qui n'avait jamais été étudiée d'une façon scientifique dans le pays. H. Ferbert Speyer a donné, sous le titre de *la Réforme de l'Etat*, en 1926, une con-

tribution intéressante, à une question de la plus haute actualité. Il en a ajouté une autre en 1935, sous le titre : *Corporatisme ou Parlementarisme réformé ?* M. de Leener a étudié la *primauté de l'individu* et *Les Chemins de fer en Belgique*. M. Gottschaix, *les conditions du travail dans le territoire de la Sarre*, et Mlle Hélène Antonopoulo *les Commissions paritaires d'industrie*. M. Dupréel a écrit en 1928 : *Deux essais sur le Progrès* qui ont été fort remarqués.

En 1921, l'Institut a créé un nouveau service d'enquêtes sociales qui, placé sous la direction de M. G. Jacquemyns, a déjà fait des investigations des plus intéressantes. Une enquête sur les *Conditions de vie des chômeurs assurés* a donné cinq fascicules pour les diverses régions du pays, et a été l'occasion d'une grande étude de M. le Professeur Bigwood sur *l'alimentation rationnelle et les besoins énergétiques d'une population ouvrière* (1934).

Mlle Aimée Racine a étudié *Les Enfants traduits en justice* d'après trois cents dossiers du tribunal des enfants de Bruxelles et en a tiré un volume qui n'a pas son analogue dans la littérature du droit pénal.

A la suite d'une mission en Italie, M. Jacquemyns a publié un volume sur *La Politique rurale de l'Italie fasciste* (1936).

En 1935, M. Georges Smets, professeur à l'Université de Bruxelles, a remplacé à la direction de l'Institut, M. Ernest Mahaim, appelé à l'honoraire.

Les groupes d'études continuent à se réunir périodiquement et réunissent des collaborateurs de l'Institut avec des professeurs de l'Université et des chercheurs spécialisés.

La *Revue de l'Institut* donne quatre fois par ans, trois articles de fond, des notes sociologiques et la précieuse chronique du mouvement scientifique par M. Warnotte.

L'*Intermédiaire sociologique* fournit, chaque année, une centaine d'études de bibliographie ou des renseignements divers aux savants qui lui posent des questions.

Chaque année, l'Institut organise une *Semaine Sociale Universitaire* où des étudiants, des anciens étudiants et des professeurs — environ 150 à 200 — reprenant une tradition due à l'initiative d'Emile Waxweiler, essayent de se rendre compte, d'une manière concrète, par la connaissance des hommes et des institutions, par des excursions et des visites préparées, d'un certain nombre de phénomènes sociaux actuels ou intéressants. Waxweiler avait consacré la première, en 1912, à la question des langues en Belgique, puis il l'avait fait porter sur la nécessité d'une haute éducation technique et économique de l'ouvrier belge. Vint l'interruption due à la guerre et les Semaines sociales reprennent : sur l'organisation professionnelle des employeurs et des ouvriers, sur le Régime parlementaire en Belgique, sur le productivisme, sur les transformations de la Campine, sur l'organisation d'une grande ville (Bruxelles), sur les classes sociales, sur l'étranger en Belgique, sur le Congo, sur le Grand-Duché de Luxembourg, sur les Classes moyennes et la crise, sur l'Information, sur l'Alimentation, et la prochaine, celle de 1937, portera sur les Loisirs et les divertissements. Cette énumération de sujets qui paraissent disparates, donne une fausse idée de l'intérêt

scientifique des Semaines, qui sont dominées par une même préoccupation et une même direction : faire réfléchir du point de vue *sociologique*.

Telle est l'activité de l'Institut de Sociologie Solvay. Elle poursuit dans la paix et la sérénité d'une œuvre impérissable, la réalité d'un centre d'attraction pour les esprits avides de savoir et de vérité.